

LA MORPHINE DANS LE CROUP ET LES LARYNGITES SPASMODIQUES

Il est classique de dire que la morphine, chez les enfants atteints de croup, est un médicament nuisible. Il n'en est rien, affirme le D^r Lesage, à l'hôpital Hérold, qui a *fréquemment recours à la morphine*. Cette thérapeutique lui a permis d'éviter nombre d'interventions opératoires et de s'abstenir du tubage en calmant le spasme laryngé. La tentative de M. Lesage commence à se répandre.

M. Ausset rapporte deux observations où pareille thérapeutique fut couronnée de succès. Quelques minutes après une injection d'un demi-centigramme de morphine, un enfant de 29 mois qui étouffait au cours d'une laryngite diphtérique se met à respirer facilement, on évite un tubage et l'injection de sérum anti-diphtérique a le temps d'exercer son action. Cette influence bienfaisante de la morphine s'explique facilement. Le tirage du croup relève au début d'un spasme, menant à la crise d'asphyxie. L'action thérapeutique se prolonge assez longtemps, de 6 à 8 heures avec la dose d'un demi-centigramme.

Doit-on craindre un accident lié à l'action nocive de l'alcaloïde sur l'état général ? Il ne semble pas, puisque M. Lesage, sur les nombreux cas où il l'a employé, n'a jamais observé la moindre alerte.

Pour toutes ces raisons, pour le caractère essentiellement pratique d'un semblable traitement, la morphine se recommande en face de toutes les dyspnées laryngées infantiles. C'est un traitement d'attente, seulement il doit toujours être accompagné de l'injection de sérum antidiphtérique, son emploi est beaucoup moins indiqué, la maladie est moins grave et l'on a du temps devant soi.

L'Anthropotechnie, cette science de l'alimentation humaine peut, par des menus sains et raisonnés, parvenir à changer ou transformer les instincts, le tempérament, la constitution et même l'âme de l'individu ou d'une race.